

FRANÇAIS
Master 1 MEEF mention 1

CM 2h Le langage oral en maternelle

Briquet-Duhazé Sophie, MCF HDR Sciences de l'Éducation, INSPE de l'académie de Rouen,
laboratoire CIRNEF Université de Rouen Normandie

Introduction

I. Langage et pensée

1. Les rapports entre langage et pensée

- a. *Le langage précède la pensée dans le développement psychique*
- b. *La pensée préexiste au langage : Piaget*
- c. *Le langage et la pensée forment un tout : Vygotski*

2. Les représentations

II. PROG coordonné par Mireille Brigaudiot

1. Définitions (langage, langue, langage intérieur, extériorisé).

2. Les dimensions du langage (symbolique, cognitive, « méta »).

3. Les quatre domaines d'apprentissage afin de travailler le langage écrit

- a. *Que l'enfant soit bien et qu'il utilise le langage en classe pour dire, comprendre et réfléchir*
- b. *Comprendre le langage écrit et se construire des représentations de l'acte de lire.*
- c. *Produire du langage écrit et se construire des représentations de l'acte d'écrire*
- d. *Découvrir la nature de l'écrit et se construire des représentations de la nature de l'écrit*

Développement du a.

Des situations pour faire parler les enfants

Pour que les enfants puissent « dire », trois conditions majeures

Suivre les intérêts des enfants

Rendre visible le langage dans les classes PROG

III. L'étayage (Michel Grandaty)

1. Définition

2. Gestion des interactions en classe

3. Nature de l'étayage du maître

Bibliographie scientifique :

Voir CM acquisition du langage oral

Bibliographie pédagogique :

Voir CM acquisition du langage oral plus :

- **Apprentilangue Fanny De La Haye** : <https://apprentilangue.jimdo.com/>

André-Kérébel M., De La Haye-Nicolas F. (2021). *Apprentilangue le vocabulaire autrement. De la PS au CM2*. Paris : Nathan.

→ Boîte avec matériel pour chaque section.

→ Vidéos de présentation de séances en maternelle sur la chaîne YouTube de Fanny De La Haye.

- **MENJ (2020). *Pour enseigner le vocabulaire à l'école maternelle*. Paris : MENJ.**

→ Fiche-résumé sur mon blog et vidéo sur ma chaîne YouTube :

<https://sophiebriquetduhaze.fr/2021/03/09/resume-guide-vert-menj-pour-enseigner-le-vocabulaire-a-lecole-maternelle/>

I. Langage et pensée

1. Les rapports entre langage et pensée :

Quels sont les rapports entre les deux ? Il existe trois positions, d'après Sauvage (2003), afin de comprendre les rapports entre langage et pensée.

a. *Le langage précède la pensée dans le développement psychique :*

L'argument en faveur de cette position est que lorsque nous pensons, nous utilisons un langage intérieur (parler dans sa tête ; à l'école, nous disons souvent aux élèves « lisez dans votre tête »). Donc une pensée sans langage n'existerait pas. Ces travaux sont réalisés par des chercheurs innéistes, c'est-à-dire qu'ils argumentent en faveur d'un langage inné voire que l'être humain serait programmé pour parler. Ce sont par exemple tous les travaux de Noam Chomsky.

b. *La pensée préexiste au langage :*

C'est la thèse de Piaget, 20^{ème} siècle. L'argument consiste à dire que le langage ne peut se développer sans la pensée. Le développement cognitif serait donc précurseur et indispensable à tout développement du langage.

Deux ouvrages de Piaget : *Le langage et la pensée chez l'enfant. La formation du symbole chez l'enfant.*

c. *Le langage et la pensée forment un tout :*

Les deux se développent en même temps et s'influencent mutuellement. Le langage apporte les structures nécessaires à la verbalisation intérieure et la pensée apporte les structures cognitives à la construction symbolique du langage.

C'est la théorie de Vygotski-Bruner-Bronckart.

Pour Vygotski (*Langage et pensée*), l'entourage est important dans le développement langagier de l'enfant. Les autres personnes, adultes notamment, guident, régulent. Vygotski appelle le « *Niveau proximal de développement* » toutes les activités que l'enfant peut réaliser grâce aux autres. Pour lui, l'élément central est le lien entre la pensée et le mot.

Vygotski a écrit en 1932, en russe, la préface des deux livres de Piaget : *Le langage et la pensée chez l'enfant* (1923) et *Le jugement et le raisonnement chez l'enfant* (1924).

Piaget a appliqué une méthode clinique au langage et la pensée de l'enfant. Quand les autres psychologues voyaient dans l'intelligence de l'enfant, des manques, des traits négatifs, Piaget y voyait de la qualité. Avant de s'intéresser à ce qu'il n'y avait pas, il s'est intéressé à ce qui était déjà présent. Pas une intelligence d'adulte mais un développement.

Particularités de l'enfant : l'égoïsme du langage et de la pensée (cf exemple du tracteur rouge de papi en PS quand vous racontez une histoire). Pour Piaget, le caractère égoïste

de la pensée est transitoire, dû à l'évolution, le développement de la pensée. Ex : monologue collectif, illusion d'être compris.

Autre particularité : le syncrétisme. Définition : perception globale et confuse qui caractérise la pensée du jeune enfant. Pas d'analyse des différentes parties mais perception d'un tout.

Pour Vygotski, il y a deux stades importants :

- Le stade pré-intellectuel dans la formation du langage chez l'enfant.
- Le stade pré-verbal dans le développement de sa pensée.

La relation entre les deux se modifie au cours du développement mais n'est pas présente au début.

La signification du mot reflète l'unité de la pensée et du langage. La signification du mot est à la fois un phénomène verbal et un phénomène intellectuel (au cœur du travail en langage oral pour apprendre à lire).

2. Les représentations :

Le langage donne lieu à une activité de représentation, dont le principal support est l'image mentale.

Définition de l'image mentale : c'est une représentation intellectuelle qui correspond à des modèles intériorisés de l'environnement de l'élève et de ses actions sur cet environnement. Ces modèles sont utilisés par l'enfant comme source d'information sur le monde.

Ryan & Simons (1982, p. 41) : « *Activité psychologique qui consiste à évoquer les caractéristiques physiques d'un objet ou d'une situation en l'absence de ces derniers (absence temporaire ou permanente du champ perceptuel)* ». Ryan E. D. et Simons J. (1982). Efficacy of mental imagery in enhancing mental rehearsal of motor skills. *Journal of Sport Psychology*, 4, 41-51. Cité dans : Dubé R., Goyette G., Lebrun M. & Vachon M.-T. (1991). Image mentale et apprentissage de l'orthographe lexicale. *Revue des sciences de l'éducation*, 17(2), 191-205.

L'étude de l'image mentale a été bannie de 1920 à 1950 des recherches en Psychologie, sous l'effet des théories behavioristes du comportement (comportement observable ; stimulus-réponse ; renforcement...). Avec l'arrivée du cognitivisme (années 1960), on assiste à un retour des travaux sur la mémoire ; l'image mentale retrouve toute sa place.

[Petit jeu sur comment vous représentez-vous la phrase « le garçon suit la fillette » ?]

L'image mentale a plusieurs rôles :

- La mémorisation (aide à).

- Sert de support à l'action motrice (image kinesthésique).
- Elle est utilisée par l'enseignant car elle permet d'attirer l'attention des élèves sur des éléments précis (schématisation) et constitue un pallier vers l'abstraction.

Il y a également quatre grandes stratégies de mémorisation :

- La répétition.
- La signification (codage sémantique).
- L'image (à construire par le sujet).
- Le double codage (sens et image).

La représentation renvoie aux conceptions des élèves et aux modèles implicites/explicites auxquels ils se réfèrent pour comprendre un événement ou une situation. Les nouveaux savoirs modifient les anciens. Apprendre c'est donc modifier ses comportements et ses représentations.

II. PROG coordonné par Mireille BRIGAUDIOT

- Brigaudiot M (2014) (coord.). *Apprentissages progressifs de l'écrit à l'école maternelle. PROG*. Paris : Hachette. 1^{ère} édition 2006.

1. Définitions :

- Le langage : « *Le langage est un concept, on ne peut pas le recueillir, pas l'observer, pas le décrire. On fait l'hypothèse de son existence pour définir l'homme, par opposition à l'animal* ». (p. 14).

- La langue : c'est un objet social. On peut recueillir une langue en enregistrant, en examinant des écrits. On peut l'observer, la décrire. C'est ce qu'en font les hommes qui l'utilisent.

- Le langage intérieur : c'est quand on écoute, quand on lit, quand on réfléchit, quand on rédige, quand on pense avec des mots. Il n'y a pas d'énonciation. Sur le plan affectif, il est le support des sentiments de la personne. Sur le plan cognitif, il permet les représentations.

- Le langage extériorisé : c'est lorsque l'activité langagière a pour effet un produit que l'on peut recueillir, appelé texte, qui est oral ou écrit. Il peut être adressé à quelqu'un ou à soi. On parle aussi de discours ou d'énonciation. L'oral se définit par sa forme extériorisée et en présence de quelqu'un. L'écrit se définit par sa forme écrite, soit en dehors de la présence du destinataire, soit pour être lu par soi ou à un autre moment.

2. Les dimensions du langage :

L'activité langagière engage la personne. Pour le professeur des écoles, il s'agit d'aller plus loin que les mots prononcés par l'élève. Cela permet à l'enseignant de comprendre ce que l'enfant ne comprend pas.

- La dimension symbolique : concept psychanalytique. C'est quand un élève fait comprendre à l'enseignant que celui-ci se trompe ou ne se trompe pas par rapport à ce qu'il pense de lui (ou pour lui). Il peut donc y avoir des comportements non verbaux (déplacements, rotations du corps...) qui ont une valeur symbolique (exemple : les PS qui se lèvent pour faire autre chose lorsque vous racontez une histoire ou qui ne veulent pas faire un atelier).

- La dimension cognitive : c'est quand un élève montre ou dit qu'il sait, qu'il connaît. Il fait état de ses connaissances du monde, des choses, des objets... L'école étant un lieu de savoirs, les enseignants sollicitent en permanence cette dimension.

- La dimension « méta » (prise de distance : dire sur le langage) : les remarques spontanées des enfants d'ordre « méta » sont des traces d'un bon cheminement vers les apprentissages de l'écrit. Il faut donc les valoriser. Exemples de ce que peuvent dire des enfants de maternelle :

« *On fait semblant de lire* » : dimension métalangagière (langage utilisé pour décrire un autre langage ou une langue naturelle).

« *Il faut un « o » pour faire « co »* » : dimension métalinguistique (utilisation de la langue pour parler de la langue).

« *Elle veut parler à ses parents au téléphone* » : dimension métadiscursive (segment de texte dans lequel celui qui parle explique ou commente l'objectif ou la démarche de son discours pour que l'autre comprenne).

« *On ne sait pas lire* » : dimension métacognitive (ce que l'enfant sait sur sa façon de savoir ou activité mentale sur ses propres processus mentaux).

Les professeurs des écoles ne doivent pas faire ces différences subtiles mais les repérer comme étant des marques d'apprentissage.

3. Les quatre domaines d'apprentissage afin de travailler le langage écrit :

C'est l'activité de l'élève qui est le plus important. Il est possible de travailler à partir de ce que l'enfant sait déjà en visant toujours le langage écrit. Je développerai donc ici uniquement le premier domaine concernant le langage oral d'après Brigaudiot ; les trois autres concernant le langage écrit.

a. *Que l'enfant soit bien et qu'il utilise le langage en classe pour dire, comprendre et réfléchir :*

Utiliser le langage signifie pouvoir dire, être entendu, être reconnu mais aussi savoir écouter, se concentrer, raisonner, poser des questions pour comprendre et commencer à produire des textes oraux assez proches des textes écrits.

b. *Comprendre le langage écrit et se construire des représentations de l'acte de lire.*

c. *Produire du langage écrit et se construire des représentations de l'acte d'écrire.*

d. *Découvrir la nature de l'écrit et se construire des représentations de la nature de l'écrit (code alphabétique, les lettres).*

Développement du a.

p. 74 : *Utiliser le langage pour dire, pour comprendre, pour réfléchir :*

Le principe de PROG est que tous les enfants aient envie de parler... Pour le professeur des écoles, il s'agit d'un comportement permanent d'activité langagière, plus que de séances de langage.

Brigaudiot aborde donc dans ce chapitre, ce savoir-être du maître qui est la condition de l'acquisition du langage pour tous. Les indicateurs chez les élèves ne sont pas des phrases de plus en plus complexes par exemple, mais des comportements d'enfants : prise de parole, contenu de discours, participation à la vie de la classe...

Définition de dire : avoir l'initiative d'un contenu langagier en tant qu'élève. Ce qui est différent d'une réponse à une question, réciter par cœur...

Définition de comprendre : interpréter du discours dans un contexte de communication.

Définition de réfléchir : développement du langage intérieur pour résoudre un problème.

4. Des situations pour faire parler les enfants :

Classiquement en maternelle, le professeur des écoles propose aux enfants de décrire ce qu'ils voient sur un poster ou imaginer une histoire à partir d'un support. Cependant, on sait que ces situations détachées de l'usage courant du langage, bloquent les élèves qui parlent peu car ils ne sont pas habitués à cette relation au discours qui n'est pas une situation de communication orale. Ces situations favorisent plutôt les grands parleurs, ravis de s'exercer à.

Il faut donc s'intéresser aux petits parleurs.

a. *Pour que les enfants puissent « dire », trois conditions majeures (p. 76) :*

- il faut qu'ils soient considérés comme des personnes.
- il ne faut pas qu'une prise de parole soit une prise de risque.
- il ne faut pas qu'un malaise dû au contexte scolaire les préoccupe.

Les enfants ne s'autorisent pas à montrer leur malaise ou leur révolte. Il faut donc que ce soit une préoccupation de l'enseignant.

Quand les enfants ressentent un manque de confiance, de respect, de calme, ils se taisent, se mettent en retrait, parfois pleurent.

Le début de la PS est un moment stratégique pour installer ces conditions : parler à un enfant qui pleure et non lui dire qu'il ne faut pas pleurer. Dire qu'un enfant n'aime pas quelque chose à la cantine plutôt que de dire systématiquement à chacun « *il faut goûter à tout* ». Bien sûr qu'il faut goûter mais aujourd'hui, pour tel enfant, c'est signe d'un malaise et il faut en tenir compte. En le disant aux autres adultes, vous prenez en considération la peine d'un enfant. On montre que ce qu'il pense et dit, compte pour nous. Tous les lieux/moments à l'école peuvent être travaillés de cette manière : sieste, cantine, cour de récréation avec les grands, parents absents de l'école, doudous, déshabillage ; voire tous les rituels.

Ce sont les conditions du bien-être. À partir de là, il est nécessaire de :

b. Suivre les intérêts des enfants :

- Le maître peut observer quelle activité ils choisissent plutôt que telle autre, quel jeu ils prennent, avec quel copain ils jouent... Il faut également tenir compte des suggestions des enfants (il manque des personnages), prendre en compte le propos et non le laisser de côté (écrire les propos sur un cahier par exemple).

- Le travail par thème : les thèmes sont choisis par les maîtres sur un temps long : fruits, koala... Brigaudiot propose de tenir compte de ce qui passionne les enfants et travailler sur ce qu'ils proposent. C'est également le cas en pédagogie Freinet (ex : mon livre préféré).

- L'immersion dans un bain de langage : cela renvoie à des situations vraies. Le langage est utilisé sans cesse dans les activités mais de manière naturelle. Le langage reste donc invisible. Il est cependant nécessaire que le langage s'enrichisse. Exemple : demander à un enfant quelle couleur de gobelet il préfère pour le goûter. Installer la confiance et non montrer qu'il ne sait pas « *donne-moi des gobelets rouges* » pour apprendre à l'enfant à reconnaître le rouge qu'il ne connaît pas. Là, il y a une prise de risque de dire devant les autres, non favorable aux apprentissages mais plutôt au mutisme. Pour les enfants timides, en retrait, c'est important. Autre exemple : plutôt que de faire ranger tous les doudous dans la bannette pour travailler en PS, dire à un enfant « *si tu as besoin de ton doudou, tu le gardes et si tu as envie de le poser dans la bannette, tu le poses* ».

5. Rendre visible le langage dans les classes PROG :

- Dans les classes PROG, « *le maître essaie de dire ce qui se passe dans sa tête et cela rend beaucoup plus transparentes toutes les activités parce qu'il y a moins d'implicite* » (page 81). C'est la recherche **de clarté cognitive**. De ce fait, les enfants ont davantage envie de dire ce qui se passe dans leur tête et le maître les y invite sans entrer dans le domaine privé de l'élève.

- Le maître donne l'objectif de l'apprentissage et dit « *qu'effectivement, ce n'est pas facile* » pour faire comprendre à l'enfant qu'il ne va pas y arriver du premier coup car c'est souvent ce qu'il pense (découper, comprendre une histoire par exemple).

- Le maître considère un apprentissage réussi comme un évènement. Attirer l'attention de toute la classe sur la réussite d'un élève (ex : *Julien a écrit son prénom, bravo !*). On en fait un exploit, on souligne, on félicite (dessin du bonhomme). Il ne s'agit pas de prendre un enfant en modèle mais de faire savoir que tous peuvent y arriver. C'est aussi l'occasion de valoriser un élève en difficulté (« *il sait faire ses lacets tout seul* »). Le maître montre le rôle des essais, des erreurs, de la patience, de la persévérance. Prendre l'ATSEM à témoin, une collègue alors que souvent on prend à témoin quelqu'un (adulte/enfant) pour dénoncer une bêtise, une erreur.

- Le maître installe le langage comme outil pour la compréhension. Écouter attentivement l'enfant : écoute vraie, c'est la clé de leur langage (ex : en récréation). Pour l'élève de PS, c'est un enjeu énorme de pouvoir prendre une place dans le groupe, dire, parler. Le maître doit pouvoir se taire, prendre en compte sans juger. En PS/MS, le maître doit tout faire pour comprendre l'élève (ce n'est pas toujours facile). Plus le maître prend en compte le point de vue des enfants, plus il travaille la compréhension. Il faut donc ramener les propos des enfants à du connu : rapprocher un évènement d'un autre, comparer une scène à une autre...

Le maître doit faire des efforts pour se faire mieux comprendre. Le maître doit donc savoir changer son propre point de vue pour comprendre un enfant. Un enfant de 4 ans a à peu près 18 mois d'expériences mobilisables. Des choses évidentes pour nous sont des découvertes pour eux (exemple : la neige qui tombe et que les enfants de maternelle découvrent pour la première fois).

- Le maître modèle : il peut montrer aux enfants comment on invente une histoire, comment on la fabrique, uniquement avec le langage oral. Or, en classe, on demande souvent aux élèves de le faire sans jamais leur montrer l'exemple. Le maître peut montrer qu'il écrit sur des post-it pour ne pas oublier quelque chose. Utiliser le cahier d'appel avec eux.

Le maître met les enfants le plus possible en réflexion. Il faut étonner les enfants.

Apporter des surprises. « *Qu'est-ce que c'est ?* ». Deviner ce que c'est mais garder la réponse dans sa tête afin de leur faire comprendre ce que veut dire réfléchir.

« *Le délai devient un principe didactique* » selon l'expression de Brigaudiot :

- Ne pas donner une réponse immédiate à une question.
- Ne pas agir avant d'avoir fait le point dans sa tête (se représenter les choses, un dessin, mentalement).
- Laisser les enfants réfléchir afin qu'ils choisissent le moment où ils pensent qu'ils sont prêts pour faire la date par exemple, les rituels, les prénoms, une activité particulière...

- Avoir un travail à faire à la maison (fin MS/GS). Travail de réflexion sur le métier d'élève. Réfléchir par exemple, à un cadeau à offrir à un enfant malade ; le livre que l'on préfère ; mais aussi apporter des documents...

- Les jeux problème : 2 textes qui racontent la même histoire mais avec deux points de vue différents (Boucle d'Or). C'est la ressemblance du pas pareil. Cela induit le débat, le vote. Il y a réflexion.

III. L'étayage

1. Définition :

Sur le plan de l'acquisition du langage par l'être humain, le jeune enfant interagit avec sa mère. Les règles conversationnelles s'établissent grâce à une communication totale (regards, mimiques, gestes, déplacements...).

Tout cela sert à l'apparition du langage oral la deuxième année. Il faut que ces situations soient régulières afin que les enfants puissent les interpréter.

Bruner (1987) parle « *d'interaction de tutelle* » à propos des interactions mère/enfant qui, grâce à leur régularité, finissent par constituer des « *formats* ». Il définit ces « *formats* » comme des structures d'interactions permettant d'accéder à la culture. L'enfant passe ainsi du pré-verbal au verbal.

Bruner J. (1987). *Comment les enfants apprennent à parler*. Paris : Retz.

Bruner distingue trois procédures de base dans le rapport mère-enfant :

- la procédure d'attention conjointe : qui consiste à attirer l'attention de l'autre sur une activité, un objet.

- la procédure de coaction : qui est agir ensemble sur le même objet, la même activité.

- les rites d'interaction : qui sont prendre contact, se saluer, se séparer...

Définition de l'étayage par le grand dictionnaire terminologique de l'office québécois de la langue française : « *Ensemble des interactions entre un adulte ou un enseignant et un enfant, permettant à celui-ci de résoudre un problème ou de mener à bien une tâche au-delà de ses capacités* ».

Notes : les interactions sont de nature motivationnelles, théoriques, organisationnelles.

Il existe différentes formes d'étayage : le questionnement, la reformulation, l'incitation à dire, à réfléchir et la confrontation entre plusieurs énoncés. Le soutien offert à un enfant doit lui être retiré progressivement afin de le rendre autonome.

L'étayage à l'école recouvre toutes les manières dont l'enseignant accorde ses interventions aux capacités des élèves, tous les processus d'ajustement : situations diverses, maîtrise de ses interventions à l'oral qui permettent de soutenir les discours oraux des enfants et ainsi favoriser les échanges entre eux, permettre les négociations...

À l'école, il n'y a pas un enfant mais 25. La tâche de l'enseignant est de susciter une culture commune aux élèves avec une attention conjointe maîtrisée et pouvoir co-agir avec tous les enfants (ex : à l'accueil se consacrer à 3-4 enfants chaque matin).

2. Gestion des interactions maître-élèves :

- En tant qu'enseignant, diminuer sa prise de parole en utilisant le non verbal (gestes, regard, aspect théâtral du métier...).
- Laisser le silence nécessaire à certains moments.
- Privilégier des interventions brèves.
- Soutenir la prise de parole.
- Soutenir l'écoute.

3. Nature de l'étayage du maître :

- L'enseignant se met en retrait du groupe et veille à ce que les élèves apprennent à conduire un discours (ex : expliquer) en acceptant que d'autres prennent la parole (co-construction d'un discours). L'enseignant maintient en permanence les référents du discours (le sujet) par ses interventions.
- L'étayage consiste à distribuer la parole, rappeler l'enjeu, valider ce qui est dit, reformuler (lexique et syntaxe), recentrer, encourager, récapituler, relancer, solliciter la vérification, apporter des informations, répéter plus fort, soutenir la parole de certains enfants...